

Saint François de Sales  
DEUXIÈME ENTRETIEN  
(extrait)  
DE LA CONFIANCE ET DE L'ABANDON

Une âme peut-elle, malgré le sentiment de sa misère, aller à Dieu en toute confiance ?

Non seulement l'âme qui a la connaissance de sa misère peut avoir une grande confiance en Dieu, mais bien plus ne peut-elle avoir une confiance vraie que si elle a la connaissance de sa misère ; car la connaissance et confession<sup>[1]</sup> de notre misère nous introduit devant Dieu. Aussi, tous les grands Saints, comme Job, David et autres, commençaient toutes leurs prières par la confession de leur misère et indignité ; de sorte que c'est une très bonne chose de se reconnaître pauvre, vil et abject, et indigne de paraître en la présence<sup>[2]</sup> de Dieu. Ce mot si célèbre chez les anciens : « Connais-toi toi-même, » bien qu'on puisse le comprendre comme : connais la grandeur et excellence de ton âme, pour ne point l'avilir et la profaner en des choses indignes de sa noblesse, se comprend aussi : Connais-toi toi-même, c'est-à-dire reconnais ton indignité, ton imperfection et ta misère. Plus nous sommes misérables, plus nous devons nous confier en la bonté et miséricorde de Dieu ; car entre la miséricorde et la misère il y a une correspondance si grande, que l'une ne peut s'exercer sans l'autre. Si Dieu n'avait point créé d'homme, il eût été vraiment toujours tout bon, mais il n'aurait pas été actuellement miséricordieux, d'autant qu'il n'aurait fait miséricorde à personne : car, à qui faire miséricorde sinon aux misérables ?

Vous voyez donc que plus nous nous connaissons misérables, et plus nous avons occasion de nous confier en Dieu, puisque nous n'avons pas de quoi nous confier en nous-mêmes. La défiance de nous-mêmes se fait par la connaissance de nos imperfections. Il est bien bon de se défier de soi-même, mais à quoi nous servirait-il de le faire, sinon pour jeter toute notre confiance en Dieu et tout attendre de sa miséricorde ?

Or, j'entends bien que ces doutes qui nous arrivent ne sont pas des doutes et défiances de la miséricorde en ce qui regarde notre salut ; mais c'est une honte et certaine confusion<sup>[3]</sup> que nous avons d'approcher de Notre-Seigneur. Nous commettons des infidélités, et nous avons lu qu'il y a des grandes âmes, comme sainte Catherine de Sienne et la Mère Thérèse, qui, lorsqu'elles étaient tombées en quelque défaut, avaient de ces confusions, et notre amour-propre nous fait croire que nous en devons aussi avoir ; et nous disons : Hélas ! Seigneur, je n'oserai jamais m'approcher de vous, je suis si misérable ! Et tout cela n'est qu'un peu de satisfaction de l'amour-propre qui nous amuse. Je ne dis pas que ces confusions ne soient extrêmement bonnes quand elles sont bien appliquées. Vraiment, il est bien raisonnable qu'ayant offensé Dieu nous nous retirions un peu par humilité et demeurions confus, car, qu'il nous suffise d'offenser un ami et nous avons bien honte de l'aborder ; mais il n'en faut pas demeurer là, car ces vertus d'humilité, d'abjection et de confusion sont des vertus intermédiaires, par lesquelles nous devons monter à l'union de notre âme avec son Dieu. Ce ne serait pas grand chose de s'être anéanti et dépouillé de soi-même, ce qui se fait par ces actes de confusion, si ce n'était pour se donner tout à Dieu, ainsi que saint Paul nous l'enseigne quand il dit : *Dépouillez-vous du vieil homme, et revêtez-vous du nouveau* ; d'autant qu'il ne faut pas demeurer nu, mais se revêtir de Dieu. Ce petit recul ne se fait que pour mieux sauter et s'élancer en Dieu par un acte d'amour et de confiance, car il ne faut pas se reconnaître pauvre et pécheur tristement ni avec inquiétude : c'est l'amour-propre qui donne ces confusions-là, parce que nous sommes humiliées de n'être pas parfaites, non tant pour l'amour de Dieu que pour l'amour de nous-mêmes.

Mais vous dites que vous ne sentez point cette confiance. Quand vous ne sentez pas, il en faut faire un acte et dire à Notre-Seigneur : Encore que je n'aie aucun sentiment de confiance en vous, je sais pourtant que vous êtes mon Dieu, que je suis toute vôtre, et que je n'ai d'espérance qu'en votre bonté ; ainsi je m'abandonne toute en vos saintes mains. Il est toujours en notre pouvoir de faire de ces actes et quoique nous y ayons de la difficulté, ils ne sont pourtant pas impossibles, et c'est en ces occasions-là, parmi les difficultés, que nous devons témoigner de la fidélité à Notre-Seigneur ; car bien que nous les fassions sans goût ni aucune satisfaction, il ne s'en faut pas mettre en peine puisque Notre-Seigneur les aime mieux ainsi. Et ne dites pas : Je les dis vraiment, mais ce n'est que de bouche ; car si le coeur ne le voulait, la bouche n'en dirait pas un mot. Ayant fait cela, demeurez en *paix*, et sans faire attention à votre trouble, parlez à Notre-Seigneur d'autre chose.

Pour la conclusion de ce premier point disons donc qu'il est très bon d'avoir de la confusion quand nous avons la connaissance et sentiment de notre misère et de notre imperfection, mais qu'il ne faut pas s'arrêter là, ni tomber pour cela dans le découragement ; ainsi faut-il relever son coeur en Dieu par une sainte confiance, dont le fondement doit être en lui et non pas en nous ; d'autant que, encore que nous changions, lui ne change jamais, et demeure toujours aussi doux et miséricordieux quand nous sommes faibles et imparfaits que quand nous sommes forts et parfaits. J'ai l'habitude de dire que le trône de la miséricorde de Dieu c'est notre misère : il faut donc, d'autant que notre misère sera plus grande, avoir une plus grande confiance, car la confiance est la vie de l'âme : ôtez-lui la confiance, vous lui donnez la mort.

[1] Aveu [2] Devant [3] Gêné.